

10 ANS APRÈS : LA VILLE SAINTE DE KAIROUAN À L'ABRI DES INONDATIONS

Le Sahara tue plus de monde par la noyade que par la soif, selon un vieux dicton africain.

Pendant deux jours, en janvier l'an dernier, de violentes tempêtes accompagnées de vents intenses et de pluies torrentielles ont ravagé le sud de la Tunisie. Des inondations subites ont fait effondrer routes et ponts, noyé le bétail et causé de nombreux dégâts matériels. Seule la région de Kairouan a été épargnée. Pourtant, dans le passé, c'est Kairouan qui d'habitude était la plus frappée.

Dans la ville et la plaine avoisinante, aucune route n'a été coupée et la ville elle-même n'a subi aucun dommage, grâce aux barrages financés en grande partie par l'Agence canadienne de développement international, recommandés et conçus par le Groupe SNC de Montréal (à présent SNC - Lavalin), et construits de concert avec le gouvernement tunisien.

Le premier des barrages à Sidi Saad sur l'oued Zéroud – l'oued principal de la région – a été terminé en 1982. Le deuxième, dont la construction a commencé peu après à El Haouareb sur l'oued Merguellil, a également contribué à protéger Kairouan et la plaine avoisinante.

La période de sécheresse qui a frappé les pays du Maghreb et du Sahel récemment n'a pas mis les barrages à l'épreuve. Normalement, les deux oueds ne sont que de minces filets d'eau en période de sécheresse. Cependant, en quelques heures de vents violents et de pluies intenses comme au mois de janvier l'an dernier, le débit de ces deux oueds peut atteindre l'ampleur des plus grands fleuves. Par exemple, le 22 et 23 janvier l'an dernier, l'oued Zéroud a atteint un débit de 4 000 mètres cubes par seconde (m^3/s), soit environ la moitié du débit du fleuve Saint-Laurent à Québec.

Durant les grandes inondations à l'automne de 1969, on calcule que l'oued Zéroud a atteint le débit extraordinaire de 17 050 m^3/s , soit le débit moyen de rivières comme le Saint-Laurent et le Mississippi, deux des plus grands fleuves du monde. Plus de 500 personnes ont perdu la vie, à cette occasion, et la région de Kairouan a subi des dégâts de plusieurs millions de dinars. Ce sont ces inondations catastrophiques qui ont mené à la décision de construire les deux barrages.

Peu après ces inondations, le gouvernement tunisien a demandé l'aide du Canada pour s'attaquer à ce pro-

blème. Sur la base des études entreprises par SNC, qui a également supervisé les travaux de construction, les barrages ont été conçus de façon à servir surtout à enrayer les inondations et protéger Kairouan, mais les ingénieurs avaient aussi un autre objectif important en vue : la mise en valeur de toute la région, en utilisant les barrages à des fins d'irrigation dans le cas de celui à Sidi Saad, par exemple, et comme source d'eau aux fins domestiques dans le cas de celui à El Haouareb.

Les intempéries de janvier 1991 ont donc témoigné éloquemment non seulement du bien fondé de la décision prise, il y a 20 ans, de construire ces barrages, mais aussi et surtout de leur efficacité.

Le rédacteur actuel de *Le Canada et l'Afrique* était présent aux cérémonies inaugurales qui ont eu lieu sur la crête même (302,5m) du barrage à Sidi Saad, le 14 juin 1982. Il en garde un souvenir inoubliable. Cela lui a fait énormément plaisir d'apprendre, 10 ans après, que les barrages avaient atteint leur objectif et que la ville sainte de Kairouan était sortie intacte des rafales l'an dernier. ■



Illustration sur ordinateur par Alain Chan.